

UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS DE MOSTAGANEM

---

FACULTE DE MEDECINE

*En collaboration avec*

ASSOCIATION TRANSMEDITERRANEENNE : FEMME ET CANCER DU SEIN



ASTARTÉ

Les Premières Journées Internationales sur

« La Santé du Sein Féminin »

Les 4, 5 Mai 2013 : Auditorium Benchehida Kharoub/ Université de Mostaganem

Le 6 mai 2013 : EHU/ Oran

**Conférence plénière du 4 mai 2013**

**Sein et Multidisciplinarité**

**Introduction**

## **La Multidisciplinarité aux frontières de nos connaissances**

**Docteur Véronique BOUTE [v.boute@baclesse.fr](mailto:v.boute@baclesse.fr)**

**Unité de Sénologie- Centre Régional de Lutte Contre le Cancer François Baclesse**

**3 avenue général Harris- 14076 CAEN cedex 05- France**

**Présidente d'Astarté « Association Transméditerranéenne : Femme et Cancer du Sein »**

Ces mots nous parlent car ils sont au cœur de notre quotidien de sénologue. Jusqu'où puis-je connaître ? Où se situent nos limites et comment les franchir ? Ces frontières sont-elles inviolables, intangibles, immuables ? Qu'est-ce que l'on ne sait pas ? Et comment dire ce que l'on ne sait pas ?

Depuis quelques années suite à la mise en œuvre du « Plan Cancer » on assiste au retour -avec force- de l'importance de la mutualisation des connaissances et de la nécessité d'une approche multidisciplinarité dans la prise en charge des patients « Du Diagnostic A l'Après Cancer ». La sénologie autrement dit la « Santé du Sein » en est l'exemple phare.

Pour les patientes, je suis celle ou celui qui sait ou doit savoir. Ce savoir, je l'ai appris par mes maîtres, par l'étude, la pratique, l'expérience, le contact avec les malades. Dans mon for intérieur, je suis aussi celle ou celui qui ne sait pas toujours : j'hésite, je m'interroge, je doute. Face à un symptôme, une image ou un prélèvement, voilà que tout d'un coup, je deviens ignorant. Mes classifications, mon ACR et mes arbres décisionnels, se révèlent insuffisants, inopérants.

Malgré les progrès des connaissances, le perfectionnement des technologies, la protocolisation des stratégies de diagnostic, de traitement et de surveillance, le sein et le cancer ne cessent de nous rappeler les limites de nos savoirs.

La multiplication des techniques d'imagerie améliore-t-elle la qualité des diagnostics ou augmente-t-elle les incertitudes ? Le cancer in situ est-il un cancer et qu'est-ce qu'une lésion frontière ? Le dépistage organisé a-t-il les vertus qu'on lui prête ? Y a-t-il vraiment des progrès thérapeutiques ? De leurs côtés, les patientes nous posent des questions dépourvues de réponses : « Pourquoi ai-je ce cancer ? Depuis quand ? Pourquoi ne l'a-t-on pas décelé plus tôt ? Vais-je guérir ?... ».

Toute forme de savoir est accompagnée et délimitée par des plages mouvantes d'ignorance. Le cancer du sein n'échappe pas à cette règle. Ce que l'on ne sait pas sur cette maladie ne diminue pas à mesure qu'augmente ce que l'on sait. Plus on sait de choses, plus on en ignore.

S'agissant des limites de nos connaissances, certaines sont un obstacle infranchissable ; d'autres sont des ombres qu'il peut suffire d'éclairer correctement à partir des disciplines voisines pour les voir soudain s'effacer.

Quelquefois, ces limites proviennent de nous-mêmes, liées à la dictature du consensus, à la tyrannie des habitudes et des préjugés, à la crainte de penser différemment de la majorité.

Quelquefois les limites proviennent de nous-mêmes parce que nous ne savons plus écouter, échanger ni aller au-delà des préjugés. L'ouverture au savoir n'est pas forcément un comportement intrusif dans le domaine d'autrui mais plutôt une alchimie. Une fusion des connaissances sans désir d'autosuffisance mais plutôt une complémentarité professionnelle et humaine. Notre humanité confond savoir et relation à l'autre, comme si leur altération mutuelle ne les rendait pas étrangement antagonistes.

Pour réduire ces limites, nous avons besoin les uns des autres - cela s'appelle l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité, l'ouverture au savoir, et non un comportement intrusif dans le domaine d'autrui. Sans doute, y a-t-il à l'intérieur de l'Institution médicale des réticences qui conduisent à penser que chacun doit demeurer dans sa spécialité : le radiologue doit faire des images, le chirurgien opérer, le pathologiste lire des lames... Certes, la dispersion hors de son propre champ d'activité peut s'avérer contre-productive, voir néfaste, mais le régime

autarcique et le désir d'autosuffisance constituent des frontières à nos connaissances.

La science est un vecteur de communication, de dialogue et de rapprochement entre les êtres humains et les peuples. Une porte qui ouvre des perspectives pour une collaboration transméditerranéenne qui devrait contribuer à réduire les inégalités préjudiciables aux patientes. Il est une existence à réhabiliter, une vie à inventer, des espaces à conquérir, des significations et des relations à réinstaurer au-delà même de la maladie.

La vérité humaine est ici, en méditerranée, plus évidente que dans les traités scientifiques les plus prestigieux qui évitent toujours de s'approcher de ce qui nous nous fait éprouver notre manque. La médecine commence ici à l'écoute de l'humanité souffrante, creuse inlassablement le sillon de notre tentation de l'indifférence.

Avec et comme d'autres, Astarté, « Association Transméditerranéenne : Femme et Cancer du Sein », veut participer à ce rapprochement indispensable entre les disciplines et les spécialistes du sein. L'accomplissement du projet prométhéen de rendre l'homme, selon la formule de Descartes, « maître et possesseur de la nature », requiert la participation de tous. Les imageurs ont besoin des cliniciens et inversement. Pas seulement dans les Congrès, mais surtout dans le quotidien de nos pratiques.

Nous ne pouvons qu'espérer que la prise de conscience croissante des pouvoirs publics, quasi synchrone de l'identité méditerranéenne, et l'importance de la lutte contre le cancer du sein marquent un tournant historique et renforcent nos projets de collaboration pour l'amélioration de la prise en charge des malades et l'égalité des chances face à cette maladie.

Mes pensées s'adressent à la fois aux femmes luttant au quotidien contre la maladie, et à ceux qui souhaitent mieux comprendre la signification d'un engagement solidaire à leurs côtés. Leur combat incertain, difficile, souvent douloureux et solitaire, sollicite une exigence humaine, un courage et une confiance. Il n'est possible que vécu ensemble. Les valeurs de l'entraide et de la solidarité ainsi que nos choix d'une présence responsable et du partage sont donc engagés.